



*Les aventures et découvertes  
d'un petit garçon...*

**Les beaux textes  
choisis par Loulou**

# **PASTEUR: LA MALADIE DES VERS À SOIE.**



*Louis Pasteur*



\*\*\*

Nous sommes en 1862 – 1864. Pasteur a démontré que les fermentations sont dues à des êtres vivants et que ces êtres viennent toujours d'êtres semblables à eux-mêmes. Il est persuadé que ses études doivent fatalement l'amener à découvrir la cause des maladies virulentes. Déjà en 1859, dans une note manuscrite, il avait écrit : « quand la lutte de la vie et de la mort à laisser celle-ci victorieuse, aussi tôt l'être inanimé, quel qu'il soit, animal ou plantes, subit des métamorphoses et fermentations qui, peu à peu, ramènent toutes ses parties à des combinaisons simples, propres à faire rentrer des éléments dans le cycle indéfini de la vie de la mort. Tout annonce également que cette à des causes de cette nature que les maladies contagieuses doivent leur existence. »

Le voici, en 1865, en raison de l'insistance de son maître Jean-Baptiste Dumas, presque contraint d'étudier une maladie qui sévit sur un insecte, le ver. Cette maladie ruinée les pays séricicoles. Pasteur hésite. Il n'a jamais vu un ver à soie. « Tant mieux, lui dit Jean-Baptiste Dumas, vous n'aurez d'autres idées que celles qui vous viendront de vos propres observations.

» Pasteur obtempère aux désirs de Dumas. Il part pour Alais, dans le Gard.

Le premier soin de Pasteur est d'interroger les paysans et ceux qui travaillent dans les magnaneries. C'était sa méthode : avant d'aborder un problème scientifique, il observait, questionnait, faisait état de tous les renseignements qui lui semblaient avoir pour origine une observation attentive. « Il ne faut rien négliger, disait-il, et souvent une remarque de l'homme le plus inculte, mais qui fait bien ce qu'il fait, est infiniment précieux. »

Pasteur examine microscope, après l'avoir broyé, un ver atteint de la maladie. Il voit des corpuscules. C'est corpuscule, voilà la cause du mal !

Ainsi est Pasteur : par son intuition, il pressent la solution chaque fois qu'il aborde un problème scientifique. Ensuite, il se reprend, il se contrôle, il a le doute sans lequel le savant risque les plus graves erreurs : « dans les sciences expérimentales, a-t-il dit, on a toujours tort de ne pas douter alors que les faits n'obligent pas à l'affirmation... Méfiez-vous surtout d'une chose : la précipitation dans le désir de conclure. Soyez à

vous-même un adversaire vigilant et tenace, songeait toujours à vous prendre en défaut. »

Dans cette étude de la maladie des vers à soie, pendant des mois, il va observer, être pour soi-même le plus sévère des critiques. Enfin, il peut affirmer que ces corpuscules sont bien l'origine de la maladie. Ce sont des parasites qui passent du ver dans la chrysalide, puis dans le papillon, puis dans les œufs. La maladie est donc héréditaire.

Rien n'est plus sain que de l'empêcher. Il faut pratiquer le *grainage cellulaire* : on fait fondre les femelles séparément. Les œufs pondus, la mère est broyée et examinée au microscope. Si elle contient des corpuscules, la graine doit être rejetée, car elle est certainement corpusculeuse.

La maladie est héréditaire, mais aussi elle est contagieuse. Pasteur le démontre : il prend des feuilles de mûrier sur lesquelles il met des déjections de vers corpusculeux ; il fait à gérer ses feuilles à déversant ; il se contaminent.

Ces travaux de Pasteur, non seulement donnèrent d'immenses résultats d'ordre pratique, mais aussi eurent un intérêt doctrinal d'une importance considérable. Pour la première fois

était démontrée l'action d'un micro-organisme à l'origine de la maladie d'un être vivant. Pour la première fois étaient résolus scientifiquement les problèmes de l'hérédité et de la contagion. Pour la première fois, enfin, étaient établies les règles de la prophylaxie.